

et peuples opprimés, unissez vous

journal de combat marxiste léniniste

HEBDOMADAIRE Nº 25 / 11 MAI 1972 / PRIX 0,50 F / CCP FRONT ROUGE 204-51 LYON / BP 47 LYON-PREFECTURE

LA CLIQUE US-THIEU SERA BALAYEE LE PEUPLE VIETNAMIEN VAINCRA

LA LIBERATION DU QUANG TRI, NOUVEL ECHEC POUR LA "VIETNAMISATION"

Quang Tri est libre. Le 1er Mai, les FAPL pénètrent dans Quang Tri, le chef-lieu de la première province vietnamienne au sud du 17e parallèle. C'est la panique noire dans le camp ennemi. Depuis longtemps, les "conseillers américains" s'étaient faits évacuer par hélicoptère. Dans l'armée fantoche, après 5 jours de dur combat, c'est la débandade la plus complète : les soldats abandonnent armes et uniformes pour s'enfuir à toutes jambes. D'autant plus que la marine américaine commence à bombarder la ville, alors que 10.000 soldats y sont encore coincés. Quant à Vu Van Giai, le général fantoche commandant la région, il est au bord de la crise de nerfs : plus personne n'éxécute ses ordres.

Pourquoi une telle panique? Les soldats fantoches ne sont-ils que des trouillards, ou des incapables qui ne savent pas se battre? Ni l'un, ni l'autre, ils refusent simplement de se battre et de mourir pour l'impérialisme US: ils refusent le rôle de traîtres-collabos que Nixon veut leur faire jouer contre leur propre peuple. Et Thieu, comme son maître Nixon, l'a tellement bien radicales sont annoncées. Les les bombardements, préparer la l'expansion des armements". Li- attaques de l'ennemi. A la mefonctionnaires abandonnent leurs postes les uns après les autres : ils seront réquisitionnés 24 h sur 24. Les généraux les plus haut placés sont incapables de maîtriser la débâcle : ils seront limogés, Les soldats désertent en masse : des brigades spéciales sont créées pour les repérer et les punir. Nixon s'active de son côté. Pour commencer, il enverra du matériel de plus en plus perfectionné : des chars, pour remplacer ceux abandonnés sur place aux FAPL, des fusées anti-char téléguidées... et bien entendu, des escouades de "conseillers techniques" US, pour "apprendre à utiliser" tout cà. Ce n'est plus la "vietnamisa-tion": les américains prennent directement en mains le commandement de l'armée fantoche, à tous les échelons. Le tout s'accompagne de menaces. Menaces ouvertes: 1000 marines prêts à redébarquer au Vietnam. Menaces à peine voilées, les dissertations des stratèges du Pentagone sur l'invasion de la RDVN, le minage du port de Haïphong, ou l'entraînement de l'US Army à l'explosion de bombes atomiques tactiques. Toutes les aventures sont possibles!

En réalité, toutes ces mesures ne sont que des emplâtres sur une jambe de bois. La vérité, c'est que la doctrine Nixon de

"vietnamisation" a complètement échoué. C'est qu'un million de soldats fantôches n'ont pas réussi là où 500.000 GI'S avaient échoué: près de la moitié des effectifs sont aujourd'hui hors combat. C'est que même les bombardements intensifs sont inéfficaces: il y a pourtant au-jourd'hui 1000 avions US au Vietnam, soit 2 fois plus qu'en mars, et 42.000 hommes sur les navires de la 7e flotte, soit trois fois plus qu'en mars. Devant cette débâcle, Nixon, une fois de plus, n'a su choisir que l'escalade.

Tant pis pour lui, sa défaite n'en sera que plus cuisa..te. Le GRP lui réserve dans tout le Vietnam le sort qu'il lui inflige aujourd'hui dans la province du Quang-Tri. Aujourd'hui, Nixon et ses valets de Saïgon ont perdu tout contrôle sur le Quang-Tri, une province de 300.000 habitants. Dans toute la province, village après village, les FAPL, en liaison étroite avec la population, ont nettoyé les garnisons fan-toches et mis hors d'état de nuire les représentants de Saïgon qui refusaient de se rallier. Dans chaque village, des comités révolutionnaires, jusqu'alors clandestins, sont apparus au grand jour et un Comité Révolutionnaire Provisoire de la province a été créé. Le Comité a déjà pris ses premières mesures : garantir la curité de la population contre

résistance de la population à toute agression éventuelle, réorganiser la production et le ravitaillement... Et pendant ce temps à Hué et dans les zones encore controlées par les fantoches, c'est la panique, la pénurie de vivres et le pillage. Dans toute la province de Quang-Tri, le pouvoir fantoche a été anéanti, son armée exterminée et son administration détruite. Le pouvoir appartient totalement au peuple.

Voilà pourquoi se bat le peuple vietnamien. La population du Nord qui, malgré l'in-tensification des bombardements, travaille sans relâche pour que les combattants du Front ne manquent de rien. Les soldats réguliers des FAPL qui, depuis plus d'un mois, mettent en pièces le gros des troupes fantoches. La population et les guerilleros de toutes les provinces du Sud, dans les montagnes et sur les plateaux, comme dans les zones surpeuplées de la côte et du delta. La population des villes, les étudiants en grève de Saïgon et les ouvriers qui répondent à l'appel du 1er Mai de la Fédération des syndicats pour la libération du Sud Vietnam "à faire rayonner le patriotisme, à renforcer l'unité et à participer activement à la lutte pour le droit d'existence et de démocratie et contre l'exploitation, l'exl'enrôlement forcé

quider l'armée fantoche et élargir les zones libérées, y installer le pouvoir populaire, tels sont les objectifs de l'offensive lancée par

UN SOUTIEN A LA MESURE DES VICTOIRES DU PEUPLE VIETNAMIEN

Les formidables victoires de l'offensive soulèvent l'enthousiasme du peuple de notre pays. Le prolétariat immigré y recon-nait sa propre lutte de libération nationale. Pour la classe ouvrière toute entière, c'est une source de confiance dans l'avenir de sa lutte, la preuve faite qu'un ennemi, même le plus puissant, peut être vaincu. Quant à la jeunesse révolutionnaire, beaucoup ont rejoint ses rangs, enthousiasmés par les éclatantes victoires du Têt 68, et nul doute que les victoires de cette année ne soulèvent une génération de jeunes révolutionnaires. Cette sympathie du peuple pour les combattants du peuple vietnamien remplit la bourgeoisie de frayeur, elle fera tout pour déformer et calomnier la lutte du peuple vietnamien : les masques tombent, chacun rejoint son

A nous de remplir notre devoir, en apportant aux combattants vietnamiens un soutien total, à la mesure de ce que notre sure aussi des liens particuliers qui unissent nos deux peuples depuis la lutte commune contre l'impérialisme français.

Dénonçons vigoureusement la propagande US reprise par la presse et la radio bourgeoise, et opposons lui les justes positions du peuple vietnamien. La bour-geoisie s'indigne de "l'invasion du Sud Vietnam par les troupes Nord-Vietnamiennes": montrons l'unité du Vietnam, du Nord au Sud, qui est d'ailleurs écrite noir sur blanc dans les Accords de Genève de 1954, et dénonçons le véritable envahisseur, l'impérialisme US qui agresse un pays à des dizaines de milliers de Km des USA... La bourgeoisie se lamente sur la population fuyant "l'invasion communiste": montrons comment toute la population participe, aux côtés des FAPL, à la libération du pays et, au contraire, que ce sont les bombardements US qui l'obligent à fuir. La bourgeoisie admire "la volonté de paix" de Nixon : montrons qu'il ne fait qu'avancer dans l'escalade et que la seule facon pour lui de faire la paix est d'accepter les 7 points du GRP, de retirer toutes ses troupes, de cesser tout acte de guerre et tout soutien à Thieu ou à un quelconque fantoche à Saïgon.

Prévenons toutes nanœuvres possibles des faux amis des peuples d'Indochine, comme le social-impérialisme soviétique. D'une main il livre du matériel à la RDVN et de l'autre, il soutient le fantoche Lon Nol de Phnom Penh contre le FUNK, Et pendant ce temps, en coulisse, il s'entend avec Nixon pour imposer aux combattants vietnamiens un compromis, avant qu'il ne soit trop tard pour l'impéria-

Démasquons tous les complices français de l'impérialisme US. Certains sont des complices ouverts, comme le fasciste Salan qui glorifie la défense du "monde libre" par les USA. D'autres semblent se ré-jouir des difficultés de leur concurrent américain, mais au fond d'eux-mêmes, ils aimeraient bien que cà s'arrête avent une trop grande déconfiture US: c'est le cas des dirigeants actuels de l'impérialisme français qui craignent que l'exemple du peuple Vietnamien ne soit suivi.

Les officines, ouvertes ou cachées, de l'impérialisme US en France ne doivent avoir aucun répit. Meetings, manifestations, collectes, diffusion de journaux vietnamiens "Le Courrier du Vietnam", "Sud-Vietnam" en lutte"; augune forme d'action lutte": aucune forme d'action ne doit être négligée. A nous de prendre l'offensive!





manœuvres des partis bourgeois autour de la grève du ioint

chantiers de fos-s/mer grève contre des licenciements davum

L'exploitation sur les chantiers de construction est des plus féroces. La majeure partie des ouvriers sont des immigrés (Nord-Africains, Espagnols, Portugais). Les chefs de chantier, les contremaîtres sont recrutés parmi les plus fascistes, les plus racistes.

Les conditions de travail sont des plus dégueulasses, particulièrement sur les gros chantiers type Fos, Dunkerque . Les capitalistes qui sont décidés déplacer leur usine ou à en construire de nouvelles dans ces nouveaux poles industriels, ne veulent pas perdre une miette de profit, mais exploiter au plus vite la main d'œuvre disponible. C'est pourquoi les entreprises qui construisent de telles usines doivent y passer le minimum de temps.

La sécurité est inexistante, l'accé lération du rythme de travail provoque des accidents de plus en plus nombreux et de plus en plus graves (3 morts par jour sur les chantiers). Les ouvriers sont parqués dans des baraquements sans aucune installation sanitaire (pas de douche, draps, lorsqu'il y en a, changés tous les deux mois

comme à Davum). Les bas salaires sont compensés par des journées de travail de l'ordre de 12, 13, 14 h (à Davum, la journée commence à 5 h pour se terminer à 19 h avec à peine 1 h 1/2 de casse-croûte). Le travail est pratiquement obligatoire les dimanches et les jours

de fête. La répression et l'encadrement ne peuvent empêcher les ouvriers de se battre pour de meilleurs conditions de

travail • dans l'Ain, près de Ferney-Voltaire, les ouvriers de la société ainoise de construction sont en grève depuis 3 semaines, Ils réclament

un horaire hebdomadaire normal de travail

l'amélioration des conditions de

· à Chambéry les ouvriers immigrés de Dubois-Etanchéité sont rentrés en

• les 217 ouvriers de l'entreprise Davum d'Istres, (région de Fossur-mer), sont en grève depuis le 17

Les ouvriers, essentiellement des immigrés: Algériens, Marocains, Portu-gais et quelques Français, ont réagi spontanément contre le licenciement de 14 d'entre eux embauchés depuis 4 mois.

Les gars se sont d'abord organisés en comité de grève, (diffusion de tracts, collectes) puis pour avoir un soutien plus large, ainsi qu'une couverture légale, ils sont allés voir la CFDT.

Ils posent alors leurs revendications : d'abord la réintégration des 14 licenciés (sur ce point les ouvriers ont une attitude très ferme).

- augmentation de 10 % des sa-- augmentation des primes égales

pour tous. 1 h de trajet payée.

2 bleus de travail (jusqu'alors le patron ne fournissait aucune tenue pour le boulot particulièrement salis-

Pour briser la grêve, la direction de Davum tente de faire faire le boulot par d'autres entreprises et par des travailleurs intérimaires. Elle fait appel à la gendarmerie, afin d'exercer des pressions contre les travailleurs immigrés (contrôle).

Les gars ripostent en diffusant des tracts et en organisant des collectes. Le 27 avril les grèvistes bloquent les portes du chantier de Fos de 5 h à 7 h

Le patron menace alors de licencier 70 ouvriers, et même de fermer le chantier. Cette nouvelle manœvre d'intimidation comme les autres sera vouée à l'échec, elle ne fera que renforcer la combativité des travailleurs. Ceux-ci se réunissent et déci-

- la continuation de la grève. - le blocage complet du chantier malgré la présence des flics.

Les marxistes-léninistes de Front Rouge apportent un soutien actif à la lutte des ouvriers de Davum, ainsi que les militants PSU de la Gauche Révolutionnaire et ceux de la "Cause du peuple": distribution de tracts, collectes. La préparation du 1er Mai est tion. Dans la manif du 1er Mai le travail de soutien continue malgré les révisos (banderolles, tracts). Les ouvriers de Davum sont pris à partie par la CGT, qui leur reproche d'avoir une banderolle et des tracts signes CFDT : ca ne plait pas à la CGT. Elle refuse également qu'un ouvrier de Davum prenne la parole au meeting. Après le 1er Mai nous intensifions notre travail de soutien : dans les quartiers ouvriers, des prises de parole seront faites par

/suite page 4

Au bout de 11 semaines de grève, dont 8 de grève totale, les ouvriers du Joint ont arraché une augmentation de 45 centimes horaire tout de suite et une promesse de 20 centimes au 1er octobre. Sans satisfaire la revendication de 70 centimes tout de suite, que les ouvriers n'ont jamais cessé d'exiger, le patronat de la CGE a dû quand même reculer devant la détermination des ouvriers et aussi devant le soutien populaire massif à la grêve.

Au début, la bourgeoisie et les révisionnistes espéraient un pourissement rapide de la grève, misant sur la lassitude et l'isolement des ouvriers. Mais il n'en a rien été, et, la bourgeoisie et les révisionnistes ont dû changer de tactique, pour éviter que leur opposition à la lutte des ouvriers ne se retourne trop durement contre eux, à l'approche des élections législatives de 1973.

La seule réponse donnée aux ou-vriers au début de la grève fut le silence total des patrons du Joint et de la CGE pendant plusieurs semaines, et l'envoi, dès le quatrième jour de près de 500 gardes-mobiles pour déloger le piquet de grêve et occuper l'usine. Puis, début avril, le gouvernement et le préfet, devant la combativité des ouvriers et le développement du mouvement de soutien, commencent à se poser en arbitres, qui vaulent favoriser un "dialogue" directionsoi-disant syndicat : ceci aboutit à la discussion du 5 avril (séquestration) mais le patronat ne cède pas d'un pouce : il propose seulement trois centimes de plus que ce qu'il acceptait déjà avant la grève, et l'Etat n'hésite pas à intervenir directement contre les grévistes en envoyant les flics pour les réprimer

La répression ne fait que renforcer la combativité des ouvriers et développer le soutien qui s'étend peu à peu à toute la Bretagne et même au delà, touchant les couches sociales très diverses, ce qui s'exprime dans une manifestation de 10.000 personnes. (7

A partir de ce moment, le gouvernement qui, à l'approche du référendum, craint que le mécontentement ne se renforce en Bretagne et mette les partis de la "majorité" dans une situation difficile, prend des initiatives comme "neutre". Le 14 avril, le préfet est officiellement chargé par le ministre du Travail, Fontanet, "d'assurer une médiation" entre la direction et les syndicats. Dès le 12 avril, le comité local de l'UDR prétend apporter son appui aux travailleurs en grève : 'L'attitude de la direction nous apparaît insoutenable, puisqu'au lieu de tout mettre en œuvre pour résoudre le conflit, il semble bien que son action n'ait contribué qu'à jeter de l'huile sur le feu". A ce moment là, la bour-

geoisie, par la voix de l'UDR locale, ne parle encore pas du tout de satisfaire les revendications ouvrières, mais propose seulement le dialogue, "une poli-tique de concertation". Ainsi le 15 avril, le Petit Bleu des Côtes du Nord, journal de Pleven, tout en reprochant à la direction du Joint "d'être restée trop longtemps enfermée dans son mutisme", prétend qu'il y a "une majorité silencieuse" au Joint en désaccord avec la grève et qu''il faudrait trouver le moyen de la consulter"; le 19 avril, le préfet déclare que le patronat du Joint, qui ne propose rien de plus qu'au départ, ne peut pas faire plus cette année et il prévoit un vote en menaçant : "Si le vote n'a pas lieu pour moi, il n'y aura plus de mé-

Mais cette manœuvre a été battue en bréche par les ouvriers du Joint qui ont refusé massivement un vote sur la poursuite de la grève, destiné à diviser. Aussi, au lendemain d'un référendum qui fut un échec pour la bourgeoisie, le gouvernement était de plus en plus gêné par une grêve qui trouvait un écho grandissant dans la classe ouvrière et d'autres couches exploitées, dans toute la France. La sonnette d'alarme pour la bourgeoisie a été tirée par de Montalais dans La Nation journal de l'UDR, la semaine du 24 au 29 avril, ici il n'est plus question seulement de 'dialogue nécessaire", mais de satisfaction de revendication : "Cette usine est une filiale de la puissante CGE, pour laquelle l'augmentation de salaire, plus que normale, réclamée à Saint-Brieuc, ne posait guère de problème". Tout se passe comme si une très puissante compagnie avait recherché une épreuve de force, voulut montrer qu'en créant des usines en province on entendait profiter de la situation dans certaines localités et verser moins de 1000 F par mois pour 46 h de travail". Il s'agit pour l'UDR de masquer la politique d'ensemble de la bourgeoisie en faisant du Joint un cas particulier. Ceyrac, vice-président du CNPF, essaye aussi de préserver une bonne image du capitalisme lorsqu'il déclare le 5 mai, faisant allusion au Joint: "Les conflits locaux, dont il faut bien rappeler qu'ils ne concernent qu'une infime proportion des salariés français, ne remettent pas en cause itique contractuel leurs, le Conseil Général des Côtes du Nord présidé par Pleven a ouvert le 28 avril un crédit de 8,5 millions d'AF pour les grévistes et leur famille.

Ainsi, face à la détermination des ouvriers et pour ne pas risquer de se mettre à dos une grande partie de la population bretonne à l'approche des élections de 73 la bourgeoisie a dû faire ces jours-ci des prouesses de démagogie tout en lâchant du lest sur les revendications des ouvriers du

la grève du Joint, lui aussi c'est avec le souci de la préparation des élections de 73 qu'il a déterminé sa tactique face aux travailleurs : il lui fallait défendre l'idée que seules les élections bourgeoises peuvent apporter quelque chose aux travailleurs, il lui fallait aussi prouver à un certain nombre de couches moyennes qu'il est en toutes circonstances un parti de l'ordre capable de s'imposer aux ouvriers. Aussi, dès le début de la grève, il a essayé avec l'UD-CGT de s'opposer à la grève illimitée avec occupation, il a refusé de participer aux comités de soutien à Saint Brieuc et ailleurs, Mais il s'est heurté à la combativité des ouvriers et au développement du soutien. De crainte d'être isolé, le PCF a déclaré que le soutien était une bonne chose tout en essayant de s'en servir pour freiner la combativité des ouvriers : "Les différentes catégories qui vous soutiennent continueront à le faire que si vous préservez le calme et la dignité"; sur place il a mis en avant le soutien en Bretagne, en passant sous silence les luttes dures de la classe ouvrière dans les autres régions de France, ce qui revient à faire du Joint un problème purement local. La tactique des gaullistes, avec le

Comme l'UDR et les autres partis

bourgeois, le P"C"F a été très géné par

gouvernement et le préfet se posant en arbitres et "compatissant" soi-disant sur les familles des grévistes, a poussé le P"C"F à se déclarer timidement "pour la grève" ou su moins à ne pas l'attaquer de front, dénonçant seulement les militants révolutionnaires. Le P"C"F a critiqué la "complicité" de l'état et de ses représentants avec le patronat du Joint, se gardant bien toutefois de dénoncer la nature de classe de l'état qu'il veut conserver intact avec seulement un changement de gestionnaires. Au lendemain du référendum qui a été aussi un échec pour le P"C"F qui condamnait vigoureusement les abstentions, le P"C"F et la CGT ont dit clairement que la grêve devait se terminer, une lutte dure et prolongée ne pouvant que nuire à l'idée que seules les élections "ouvrent les perspectives" aux travailleurs. Le 3 mai, à Saint Brieuc la CGT déclare : "Un compromis acceptable par les travailleurs peut être rapidement trouvé... Pour sa part la section syr CGT se refuse à faire la grève pour la grève", elle demande l'organisation d'un vote pour les travailleurs en précisant : "La CGT s'efforcera de faire partager sa position à la section syndi-cale CFDT".

La CGT a ainsi obtenu que soit organisé un vote à bulletins secrets des travailleurs, il se tiendra dans la mairie 'd'Union de la Gauche" (P"C"F, PS, PSU) pour les tentatives de récupération électorale, c'est tout un sym-

FRONT ROUGE met à la disposition de ses lecteurs les 2 colis ci-dessous (passez les commandes à FRONT ROUGE BP 47 / CCP 204-51 LYON-PREFECTURE).

mentaux

Pour la somme de 60 francs, ffrais de

Lénine : 4 recueils de textes choisis par les camarades chinois .

L'impérialisme est la veille de la Révolution sociale du Prolétariat. La Révolution prolétarienne et la

dictature du prolétariat. Le parti révolutionnaire du prolétariat de type nouveau. La lutte contre le Révisionnisme

Lénine : Sur les questions nationale et coloniale.

Lénine: La Révolution prolétarienne et le rénégat Kautsky. Mao-Tsé-Toung: Les 4 tomes des

œuvres choisies. Premier tome (1926-1937).

Second tome (1937-1941).

Troisième tome (1941-1945)

Quatrième tome (1945-1949).

dictions au sein du peuple". - "Intervention à la Conférence nationale du Parti Communiste Chinois sur le travail de propagande".

Les révisionnistes soviétiques restaurent le capitalisme sur toute la

Mao-Tsé-Toung: 4 textes fonda-

- "Intervention aux causeries sur la

"De la juste solution des contra-

- "La Démocratie Nouvelle".

Litterature et l'art à Yénan,"

Histoire du Parti du Travail d'Albanie (éditions albanaises).

Staline: Les problèmes miques du socialisme en URSS.

Truong-Ching: "Sur la voie tracée par Karl Marx Phoumi Vongvichit: "Le Laos et la lutte victorieuse du peuple Lao contre

le néocolonialisme américain. Autocritique du Bureau Politique du Comité Central du Parti Communiste d'Indonésie. (1966).

COLIS DU Pour la somme de 25 F (frais de

Les brochures Editées par Front

Rouge:

"Gare à la revanche, la Commune vaincra'

Contre le spontanéisme Un abonnement de 3 mois à Front Rouge à prendre pour vous ou pour un de vos amis (indiquez alors le nom et

Une collection complète de Front Rouge depuis le nº 8 (indiquez les

numéros que vous désirez). Au cas où vous seriez déià abonné et posséderiez les brochures éditées par

Front Rouge, nous vous enverrions en échange 2 livres de Staline . L'homme le capital le plus pré-

cieux", suivi de "pour une formation bolchévique". "Le marxisme et la question na-

tionale"

port compris).

Le Manifeste du Parti Communiste (K. Marx & F. Engels).

- Salaire, prix, profit (K. Marx) L'état et la révolution (Lénine) L'impérialisme, stade suprême du Capitalisme (Lénine).

 La maladie infantile du communisme (Lénine).

- Les principes du Léninisme (Sta-

- Citations du Président Mao (petit

livre rouge). Les 4 essais philosophiques (Mao

Tsé-Toung) Vive la victoire de la dictature du prolétariat (édité par les camarades Chinois en commémoration de la com-

mune de Paris). - Célébrons le 50º Anniversaire du Parti Communiste Chinois.

Brève histoire du Parti des Tra vailleurs du Vietnam.

Brochures éditées par FRONT ROUGE :

- Gare à la revanche, la commune

vaincra! - Contre le Spontanéisme.

Une collection des numéros pa-

rus depuis le nº 8 (indiquer les numéros que vous voulez). - Et un abonnement à FRONT

ROUGE pour 3 mois : soit pour vousmême, soit pour un tiers (indiquer l'adresse). Au cas où vous seriez abonnés, vous

et vos amis, nous vous enverrons en échange la "Cour des fermages", reproduction de statuettes révolutionnaires chinoises.

O.R.T.F.: la pourriture du système capitaliste

après le scandale des sociétés immobilières (Rives-Henry etc...), après le scandale de l'avoir fiscal de Chaban, un nouveau scandale occupe le devant de la scène politique bourgeoise : le scandale de l'O,R,T,F.

QUAND DES CLANS DE LA BOURGEOISIE SE QUERELLENT...

Au départ, (novembre-décembre 71) des parlementaires et des journalistes bourgeois dénoncent la "publicité clandestine" à l'O.R.T.F.; le fait que ses agents de publicité verseraient de gros pots de vin à des responsables (producteurs, réalisateurs comme Sabbagh, pour qu'ils glissent, par exemple un pot de moutarde Amora, dans leurs émissions.

Ce point de départ est un prétexte assurément : dans le monde des affaires et de l'administration, la pratique de la "commission" est courante et ne choque pas la bourgeoisie. Si des bourgeois se mettent à crier au scandale, c'est qu'il jugent le moment venu pour eux, en jouant les vertueux, de déconsidérer certains concurrents, de les chasser et de s'emparer, à leur place, des poste-clefs (et des pots de vin qui les accompagnent).

...ILS SONT CONTRAINTS DE DEVOILER LA POURRITURE DU SYSTEME CAPITALISTE

C'est bien ce qui se passe actuellement. Dans les enquêtes parlementaires, volontairement longues et confuses. Il est possible tout de même d'isoler un certain nombre de révélations claires:

l'O.R.T.F. sont encombrées de hauts fonctionnaires, très grassement payés, complètement parasitaires, placés là parce-qu'ils ont bien servi telle ou telle maffia au pouvoir, afin d'avoir "un œil" à l'O.R.T.F.

le budget de l'O.R.T.F., c'està-dire l'impôt extorqué à la masse des téléspectateurs, est une vaste mangeoire où tout le monde se sert : les firmes pour y faire de la publicité à bon marché, à coups de pots de vin ; les agences de relations publiques - y compris, bien sûr, "nationalisées" comme Havas Conseil - pour se faire payer extrêmement cher des "services" entièrement parasitaires ; les présentateurs et réalisateurs qui, comme le dénommé Bellemare et autres vedettes, ont leurs propres sociétés privées : ces sociétés "travaillent", avec devis très étudiés, pour l'O.R.T.F. ou bien encore mettent en vente avec d'énormes profits, les jeux éducatifs (stupides) qu'ils lancent eux-mêmes à la télé.

L'exemple-type de la pourriture et de l'hypocrisie de la bourgeoisie dans ce domaine, c'est les cas des cam-pagnes "humanitaires" de l'O.R.T.F. : bol de riz pour le Laos, secours au Biafra, quête pour la recherche médi-

Pendant la campagne sur le Laos, la société de M. Bellemare "Tecipress" avait organisé la publicité pour le riz de Camargue. Peu après, comme par hasard, c'est le même Bellemare qui avait des trémolos dans la voix pour demander, à la télé, des fonds, afin d'envoyer du riz aux "malheureux laotiens" soi-disant affamés par les communistes. La Campagne était d'ailleurs organisée par le "Comité

français pour la campagne mondiale contre la faim". Président d'honneur : Pompidou. (Notons au passage que de telles campagnes sont toujours, comme par hasard, le support de violentes attaques anti-communistes.)

Lors de la "collecte pour la re-cherche médicale" (mars 71) 30 millions de NF ont été recueillis. Sur cette somme, la société nationalisée Havas Conseil, a prélevé la bagatelle de 6% (pres de 200 millions anciens) pour ses services de "relations publiques". Il est à noter que le directeur de la société nationale Havas Conseil touche comme salaire 20 % des bénéfices avant impôt de la société. De plus, le fiscal dans cette opération a prélevé à tous les niveaux la T.V.A. et a refusé de la rembourser. Enfin, les présentateurs au grand cœur (de Caunes, Bellemare) ont touché de 2 à 3 millions d'AF. En résumé, une bonne affaire financière pour l'Etat bourgeois et un certain nombre de capitalistes.

Les parlementaires bourgeois qui 'Au voleur" ne voient là bien sûr que des excès. Ils proclament bien haut qu'il faut seulement réorganiser structures, pour "assainir l'O.R.T.F," et "sauvegarder le service public"

LES REVISIONNISTES A LA RESCOUSSE DE LA BOURGEOISIE

Le P."C."F. malgré les apparences, se range aux côtés de Griottray et Cie. Pour le P."C."F. en effet, l'O.R.T.F. est un "patrimoine national", un "service public" au dessus des classes, qui a pour mission: "informer, cultiver, distraire"la nation. Pour lui la télé francaise a été longtemps "l'une des plus admirées et des plus enviées du mon-Malheureusement aurait été "dévoyée" par "la volonté du gouvernement de monopoliser l'information télévisée et de céder aux grands intérêts privés les secteurs d'activité rentables de l'O.R.T.F.".

Le P."C".F. laisse croire qu'il serait possible de "démocratiser" l'O.R.T.F., tout en laissant en place l'Etat bourgeois. Il suffirait de chasser les "corrompus" (une poignée), et d'instaurer "un statut démocratique", tel qu'il est défini dans son programme.

A quoi revient ce statut? A faire entrer à la direction de l'O.R.T.F., outre des représentants de l'Etat bour-geois, des "élus de la nation", des représentants du personnel et des télespectateurs". En résumé, P."C".F. réclame seulement que la bourgeoisie associe plus largement à la gestion de l'O.R.T.F. ses parlementaires, ses réalisateurs et autres artistes "progressistes". Quant aux "représentants des télespectateurs", ce seront tout simplement des bonzes

syndicaux. Le P."C".F., comme n'importe quel parti bourgeois d'opposition", se propose donc d'améliorer l'appareil d'ind'intoxication de la bourgeoisie et cherche à s'y installer plus confortablement pour pouvoir élargir son influence - et aussi ramasser des profits substantiels. Le P."C".F. voit encore beaucoup plus loin: il projette, après avoir mis en place son "gouvernement démocratique", de créer une vaste entreprise de publicité, dépassant de loin Havas: "un organisme public national à gestion démocratique contrôlera la distribution des budgets de publicité de l'état, des entreprises

nationalisées et services nationaux" (Programme p. 128).

L'O.R.T.F. APPAREIL D'INTOXICATION DE LA BOURGEOISIE

Nous devons avoir une position claire : sous la dictature de la bourgeoisie, la télé et la radio sont des instruments d'intoxication entièrement à son service. Que la télé et la radio prennent la forme de sociétés d'état ou de sociétés privées ne change absolument rien à leur contenu de classe. L'O.R.T.F. n'est pas, si peu que ce soit, au service "du public"; elle est au service de la bourgeoisie. Et c'est se condamner à perpétuer les illusions révisionnistes que d'appeler à "la lutte contre le démantèlement de l'O.R.T.F. pour la sauvegarde du service public".

Quand nous le pourrons, à la faveur de campagnes électorales, par exemple, nous devons être prêts à utiliser les temps d'antennes si minimes soient-ils, abandonnés par la bourgeoisie pour conserver son masque démocratique, et le retourner contre le capitalisme

Mais nous devons dénoncer inlassablement ce gigantesque appareil qui tente de faire pénétrer dans la classe ouvrière par les moyens les plus vils, l'idéologie de la bourgeoisie. Le prolétariat, en détruisant l'appareil d'état de la bourgeoisie, aura aussi à détruire de fond en comble, à disperser cette horde de plumitifs, d'intellectuels, de spécialistes réactionnaires et soi-disant artistes prostitués au capital,



L'assassinat par le Capital de Pierre Overney, la constitution de milices patronales armées dans les usines, la mise sur pied de commandos de choc formés de cadres et d'agents de maîtrise pour attaquer physiquement les grévistes etc... tout cela a entraîné la relance de mots d'ordre tels que "lutte contre la fascisation", ou "lutte contre le fascisme qui vient d'en

Comme on le sait, ces mots d'ordre ne sont pas nouveaux : quelles que soient leurs variantes et les pratiques différentes -dans la forme- auxquelles ils peuvent conduire, ils sont avancés par de nombreuses organisase réclamant du marxisme-léninisme et de la pensée Mao-Tsé-Toung depuis mai-juin 68.

Ils reposent, en fait, sur la même analyse : à savoir que la bourgeoisie serait en passe d'abandonner -ou l'aurait déjà fait dans une large mesure- les règles de la "démocratie bourgeoise" au profit de la terreur ouverte contre le mouvement ouvrier et révolutionnaire ; et, qu'en conséquence, il n'y aurait pas de tâches plus urgentes pour les marxistes-léninistes que de stopper "le processus actuel de fascisation" ou d'arrêter la marche du "fascisme qui vient d'en haut"

Cette question de la démocratie bourgeoise et du fascisme et de la fascisation, revêt donc une importance capitale puisqu'elle englobe à la fois, non seulement l'analyse qu'on peut faire aujourd'hui des formes de la dictature bourgeoise, mais aussi le problème des perspectives à offrir au prolétariat, des alliances à rechercher entre le prolétariat et d'autres couches ou classes de la population.

Examiner la validité du mot d'ordre de "lutte contre la fascisation" avant d'en examiner les conséquences- suppose tout d'abord de répondre à la question suivante : existe-t-il réellement, objectivement, un processus de fascisation? Est-ce que les multiples actes de violence et de répression de l'Etat bourgeois sont autant de mesures destinées à préparer, dès aujourd'hui, l'avenement d'un régime fasciste?

Nous pensons que non.

Certes, le capitalisme monopoliste d'Etat, qui existe dans notre pays depuis la première guerre mondiale, -du fait qu'il signifie la paupérisation du prolétariat, l'accentuation de l'exploitation des peuples coloniaux et néo-coloniaux, et, partout, le développement des antagonismes de classe-, s'accompagne nécessairement, inéluctablement du renforcement continu de la machine bureaucratique et militaire

A PROPOS D'UN MOT D'ORDRE **DE CONFUSION:**

"halte à la fascisation!"

de l'Etat bourgeois, et notamment, son armée permanente, sa police, son appareil judiciaire etc... -ainsi que d'une répression accrue contre le prolétariat. Mais ce processus n'est nullement

incompatible avec le maintien du cadre de "la démocratie bourgeoise".

Croire que tout nouvel acte de violence de l'Etat bourgeois, toute accentuation de la répression de la classe dominante annonce la fin de la "République parlementaire" et son remplacement par la dictature ouverte, terroriste, sans fard de la bourgeoisie -le fascisme- c'est se faire beaucoup d'illusions sur le contenu de la "démocratie bourgeoise".

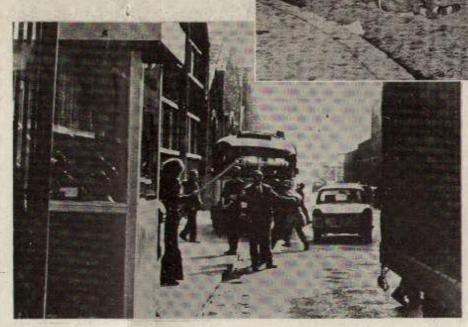
Dans toute "démocratie bour-

geoise", les soi-disants droits et libertés dont bénéficient en apparence, formellement, l'ensemble des "citoyens" -droit de vote, de réunion, d'association, liberté de presse- et dont seule la classe bourgeoise et ses différents partis (y compris les partis bourgeois dits "ouvriers") ont réellement la jouissance, le monopole, ont toujours servi à masquer la dictature de la bourgeoisie sur le prolétariat, la violence quotidienne des exploiteurs sur les exploités, l'écrasement des seconds par les premiers.

Et précisément, l'histoire da notre pays montre clairement comment la bourgeoisie française, dans le cadre de la "République parlementaire", de la "démocratie", a toujours su combiner étroitement la duperie, la corruption des partis, les illusions parlementaires et électorales d'une part, et d'autre part, la terreur la plus aveugle, la plus sanglante, la plus barbare (par ex.: la Commune de Paris).

Du fait de son caractère hypocrite, du fait qu'elle est la plus à même de masquer la domination violente de la bourgeoisie et de tempérer les conflits de classe, la "démocratie bourgeoise" est la forme privilégiée de la dictature bourgeoise.

La classe dominante -et toute l'histoire du Mouvement ouvrier international le confirme- ne recourt au fascisme ni ne le prépare activement que dans une conjoncture bien précise : lorsque le prolétariat - du fait de son organisation révolutionnaire devient à même d'utiliser, pour son propre compte et pour renverser la bourgeoisie, les fameux "droits et libertés" d'expression, de presse, d'association etc...; lorsque l'avant-garde de la classe ouvrière, dirigée par son Parti Communiste et arrachée à l'influence révisionniste et réformiste, s'apprête à entraîner l'ensemble de la classe pour renverser le pouvoir de la bourgeoisie, pour faire la Révolution Prolétarienne armée.



Répression sanglante et façade démocratique...

Comment croire que de telles conditions sont réalisées aujourd'hui, en France, alors que la théorie marxiste-léniniste reste encore, pour l'essentiel, extérieure au mouvement ouvrier, alors que la constitution d'une force communiste dans le prolétariat n'en est qu'à ses débuts, alors que la classe ouvrière reste encore, dans sa masse, sous l'emprise de l'idéologie bourgeoise et de sa variante révision-

Et l'expérience de mai-juin 68 montre clairement que, quelle que soit l'ampleur d'un mouvement populaire. il ne peut remettre en cause le fonctionnement "démocratique" de la société bourgeoise, il ne peut menacer le pouvoir de la bourgeoisie et encore moins l'abattre lorsque la classe ouvrière est encore soumise dans sa grande majorité aux illusions parlementaires et électorales distillées par la bourgeoisie et les révisionnistes, lorsque l'aspiration révolutionnaire ne reste précisément encore qu'une aspiration. n'est pas élevée au stade de la conscience révolutionnaire par le parti du prolétariat, et ne se transforme pas encore en actes pour la prise du pouvoir par les armes.

Croire que la bourgeoisie a aujourd'hui besoin du fascisme - ou se prépare à l'instituer - pour écraser un mouvement révolutionnaire dans la classe qui est, en fait, encore embryonnaire et inapte, pour l'instant, à remettre en cause le monopole de l'usage des "libertés démocratiques" par la bourgeoisie et ses différents partis, relève de l'illusion.

La bourgeoisie peut encore maintenir sa dictature sans recourir au fascisme La vérité est que la bourgeoisie tout en renforçant son appareil de répression et de violence - cherche à maintenir sa domination sous la forme de la "démocratie bourgeoise", tente de valoriser le jeu parlementaire et "démocratique" (par exemple, en entretenant tout un battage à propos des "programmes", en mettant en avant les leaders du P."C."F, dans une série de débats à la télévision, en aidant Mitterand à refaire surface, en prêchant l'extension du rôle des syndicats etc...) et ainsi de préserver son

L'exemple de la répression contre les organisations révolutionnaires se réclamant du marxisme-léninisme et de la pensée Mao Tsé Toung (et non les groupements trotskystes encouragés au contraire par la bourgeoisie) le montre bien. En arrêtant et en emprisonnant leurs militants, en les pourchassant, en interdisant ces organisations, il s'agit pour la bourgeoisie de désorganiser ces dernières, de les empêcher de mener réellement leur travail de lutte contre l'idéologie bourgeoise dominante au sein de la classe ouvrière - et notamment sous sa forme révisionniste - et de remettre en cause – à terme – le fonctionnement "démocratique" de la société capitaliste.

Aussi, pour la classe ouvrière, du moins pour sa très grande majorité, le fascisme - ou l'ensemble des "mesures fascistes partielles" que certains appellent "processus de fascisation" - n'est

pas une réalité. Avancer aujourd'hui les mots d'ordre de "lutte contre le fascisme" ou de

lutte "contre la fascisation", parcequ'ils sont faux, a de lourdes conséquences:

• La première, et la plus voyante, est l'incompréhension de la classe ouvrière pour un mot d'ordre dont elle ne voit pas la correspondance avec la réalité. L'appréciation erronée de la tactique de la bourgeoisie et des formes les plus adaptées, aujourd'hui de la dictature bourgeoise, se double d'un comportement de secte qui projette sur l'ensemble de la classe ouvrière les actes de répression et de violence qui frappent tout particulièrement une partie des révolutionnaires.

 La deuxième, et plus grave, c'est qu'une telle erreur aboutit inévi-tablement à obscurcir la conscience de classe du prolétariat, à masquer la nature de toute démocratie bourgeoise écrasement violent des exploités par les exploiteurs - et partout, les tâches historiques du prolétariat - faire la révolution prolétarienne armée, détruire de fond en comble tout l'appareil, la machine de l'Etat bourgeois et instaurer sa propre dictature de classe au profit de la simple défense des "libertés démocratiques".

Bien évidemment, le parti du prolétariat n'a pas à se désintéresser de la défense des "libertés démocratiques". Mais, en aucun cas, il ne doit en faire un but en soi, mais la subordonner étroitement aux buts stratégiques de la classe ouvrière. Le parti doit enseigner à la classe ouvrière qu'elle doit défendre les "libertés démocratiques" et les utiliser pour sa propre organisation révolutionnaire, pour l'expression de son point de vue, pour la diffusion de ses idées, pour hâter le renversement violent de l'ordre social bourgeois.

 La troisième est que, sous prétexte "d'arrêter la marche vers le fascisme" ou de stopper "la fascisation", on en vient à soutenir sans réserve - c'est-à-dire sans examiner son contenu de classe - tout mouvement qui se heurte aux forces répressives de la bourgeoisie et à vouloir mettre sur pied des alliances extrêmement larges - baptisées "Front Uni anti-fasciste", "Front Démocratique" Ce faisant, on tente de réaliser des amalgames de classes et couches aux intérêts multiples et contradictoires, l'unité entre les victimes et les parasites de l'impérialisme et ainsi faire abdiquer au prolétariat son rôle dirigeant en le mettant à la remorque des aspirations de la petite bourgeoisie.

GEZMIS, ASLAN, IRAN martyrs de la révolution turque

Le 6 mai, à l'aube, le régime Turc yankee-fasciste a assassiné 3 jeunes militants révolutionnaires : Denis Gezmis, Yusuf Aslan, Huseyin Iran, Leur crime : avoir lutté contre la dictature fasciste de Sunay et de ses maîtres américains, avoir lutté pour l'indépendance nationale de leur pays. Un tribunal militaire fasciste avait rendu la sentence le 9 octobre 71. Les protestations à l'intérieur et à l'extérieur de la Turquie ont été nombreuses et immédiates. En Turquie même, la lutte s'est accentuée contre cette nouvelle manifestation de la terreur fasciste. La bourgeoisie pro-US au pouvoir n'a pas voulu céder. C'est pour freiner la lutte montante du peuple Turc qu'elle avait fait appel le 13 mars 71 à une poignée de généraux fascistes ; c'est pour stopper cette lutte qui n'avait pas cessé malgré l'instauration d'une dictature barbare, qu'elle a rendu et appliqué sa sentence de mort.

Les 3 camarades Turcs sont morts en héros. Jusqu'au dernier moment, après 198 jours d'attente, heure par heure, ils ont affirmé leur fidélité à la cause de la révolution. Au pied du giber, ils ont refusé la vie sauve en échange "d'une déclaration de répentir". Denis Gezmis, Yusuf Aslan, Huseyin Iran ne sont pas morts pour rien. En montant sur la potence, Huseyin a crié : "Vive les ouvriers et les paysans ! ". Yusuf : "Je meurs avec honneur, vous mourrez plusieurs fois dans le deshonneur. J'ai servi mon peuple, vous êtes à la solde des USA". Denis :

"Vive l'indépendance de la Turquie! Maudit soit l'impérialisme!

"Vive le marxisme-léninisme! "

Les peuples Turcs sauront reprendre et appliquer leurs dernières paroles.

grenoble

A Grenoble, les marxistes-léninistes du Travailleur, de Front Rouge, de Prolétaire Ligne Rouge ont réalisé l'unité pour un 1er mai prolétarien, contre les mots d'ordre droitiers "d'unité populaire pour des revendications de justice et de dignité".

La manifestation s'est déroulée dans les quartiers populaires où les habitants ont repris les mots d'ordre de soutien à l'offensive victorieuse du peuple vietnamien, de soutien aux grévistes du Joint Français ; les immigrés ont repris avec particulièrement d'enthousiasme les mots d'ordre "ouvriers français immigrés même combat" et "Palestine vaincra". Rassemblant 150 manifestants au début, la manifestation en a vite compté 300 parmi lesquels de nombreux immigrés. Des groupes d'ouvrières de la SES-COSEM ET DE THOMPSON C.S.F. étaient là avec des banderolles expliquant leur lutte.

Les révisos pour ce 1er mai se sont contentés d'un petit meeting de 200 personnes à la Bourse du Travail, bien

contre le spontanéisme

BROCHURE SUPPLEMENT A FRONT ROUGE est parue. Passez vos commandes à Front Rouge B.P. 47 Lyon Préfecture 69 - C.C.P. 204-51 Lyon En vente 2 F.

abonnements

Pli normal Pli fermé 70 F 10 F 6 mois 35 F 6 mois Etranger Pli normal Pli ferme

1 an 100 F

6 mois

à l'abri de toute contamination révolutionnaire.

Quant aux troskystes, ils ont refusé de manifester à cause des mots d'ordre anti révisionnistes imposés par les marxistes léninistes. Telle est leur attitude quand ils ne sont pas en force et ne peuvent imposer leurs mots d'ordre opportunistes de compromis avec le

Correspondant Grenoble.

paris

Au lendemain du 1er mai, la haine du P."C."F. éclate contre les manifestants révolutionnaires de Paris et par delà contre tous ceux qui essaient de faire du 1er mai autre chose qu'une vente de masse du muquet, ou un défilé pacifiste et défaitiste. "Les groupes gauchistes couvrent d'une phrase révolutionnaire la mascarade à laquelle ils se sont livrés le matin du 1er mai et qui contredit les traditions révolutionnaires de cette journée," (Huma du 5 mai). Et Roland Leroy de se déchainer contre les "homosexuels du 1er mai" avec autant de rage que ses petits collègues de L'Aurore. Mais pour qui ces insultes? pourquoi? Est-ce que les 20 homosexuels du FHAR (sur 25 000 manifestants) suffisaient à réduire cette manifestation à une mascarade dont vous feignez de rire? Non, Monsieur Leroy, c'est la classe ouvrière que vous insultez. Des ouvriers étaient là, et c'est bien là que le bât vous blesse. Ils étaient là, et en tête de la manifestation : c'était les 80 ouvriers du Joint Français, délégués par leurs camarades en grève ; c'était la cinquantaine d'ouvriers en lutte d'Alsthom St.-Ouen. Il y avait aussi les travailleurs immigrés guère moins nombreux à être venus que ceux qui défileront le soir derrière les banderoles révisionnistes. Les révolutionnaires espagnols antifascistes et patriotes du FRAP, Antillais, Guadeloupéens, Grecs, Palestiniens... Il est important de remarquer que les immigrés des colonies saignées à blanc par l'im-

périalisme français, dans leur immense majorité ne s'y sont pas trompés : ils ont refusé de défiler derrière les révisionnistes, ils ont manifesté aux côtés des révolutionnaires.

Ces travailleurs étaient venus avant tout parce qu'ils s'étaient reconnus dans le mot d'ordre unitaire de la manifestation. Eh oui, Mr. Leroy, avouez, c'est la banderole unitaire "vive la lutte internationale des peuples opprimés" des manifestants du 1er mai qui vous met en fureur, parce qu'elle est une attaque directe à votre ligne social-chauvine, à votre ligne de trahison. "La paix en Indochine", "l'autonomie pour les DOM", "ou le "statut démocratique pour les travailleurs immigrés", tous ces mots d'ordre ne correspondent pas aux intérêts des ouvriers qui subissent le plus cruellement l'oppression.

Bien sûr, dans cette manifestation, il avait des aspects négatifs qu'il ne s'agit pas de nier, et, dès aujourd'hui, imposer l'expulsion du FHAR et des trotskistes invétérés... est à l'ordre du jour.

Mais, ne nous y trompons pas, ce n'est pas à ces gens-là que s'adressent les insultes de Monsieur Leroy. Et lorsqu'à la fin de sa diatribe hargneuse du 5 mai dans l'Huma, il appelle à une "lutte contre le gauchisme sans la moindre complaisance théorique ou politique", nous savons que cela signifie : empêcher par tous les moyens les plus exploités de la classe ouvrière de s'emparer des idées révolutionnaires, du marxisme-léninisme.

Correspondant Paris.

UN 1er MAI 1972

de combat pour le marxisme-léninisme



lyon

 Sur un marché. 3 panneaux retracent la grève des ouvriers de Berliet-Bouthéon, les luttes de plus en plus nombreuses de la classe ouvrière de France, au Joint, à Dunkerque, à Girosteel... et les dernières victoires de l'offensive du peuple vietnamien. Devant les panneaux, un camarade fait une prise de parole : "...Vive le 1er mai 1972 de combat contre la dégradation des conditions de vie et de travail! "

Tout autour, des dizaines de personnes, une cinquantaine de travailleurs immigrés. On écoute, on lit, on discute, on achète le numéro spécial "1er mai" de Front Rouge...

Des mini-meetings de ce style ont eu lieu sur plusieurs marchés de Lyon.

· Un café populaire. Dans un coin, des ouvriers préparent leur tiercé. A une autre table, des travailleurs immigrés discutent devant un café. Des camarades rentrent et s'installent, ils sortent Front Rouge et commencent à discuter avec les ouvriers... L'offensive au Vietnam revient souvent dans la

Des discussions de ce style ont eu lieu dans plusieurs quartiers de Lyon...

l'impérialisme français

· Une chambre dans un foyer de travailleurs immigrés. 6 personnes disPARIS 44 RUE DE RENNES SAMEDI 13 MAI A 14 H.

meeting

ORGANISE PAR FRONT ROUGE ET LE TRAVAILLEUR

la chine base rouge du socialisme

avec la participation de Gilbert Mury.

DAVUM... (suite de la page 2)

des ouvriers : un ouvrier révolutionnaire français appelle à la solidarité; un ouvrier immigré de Davum donne des précisions sur la grève, explique ce qu'est le travail sur un chantier. Des mesures pour renforcer le piquet sont prises à cause des manœuvres de la direction.

Notre participation au soutien nous a permis de nous lier aux travailleurs de Davum. Ceci nous permet de donner des explications sur la nature du "C."F. et de la CGT avec lesquels les grévistes sont entrés en contradiction. Nous pouvons expliquer pourquoi la CGT n'a pas apporté son appui à la grève, ce qui a été particulièrement ressenti par les ouvriers, et ainsi montrer son rôle de syndicat traitre.

La lutte continue. Réintégration des 14 ouvriers licen-

Le 2 mai : correspondant Martigues.

cutent, assis sur les lits, autour d'un café: des ouvriers algériens et des camarades. Sur la table, le Courrier du Vietnam, des brochures palestiniennes, la Chine en Construction, Front Rouge. On pose des questions, Penarroya, la Palestine, le Vietnam à nouveau. Avant de partir, on vend quelques revues et on prend rendez-vous pour se revoir

Des réunions de ce style ont eu lieu dans plusieurs foyers, dans plusieurs cités ouvrières de Lyon.

Le 1er mai, à Lyon, nous avons décidé de diffuser nos idées le plus largement possible, d'intervenir massivement là où nous étions déjà connus et d'aller dans des endroits où nous n'avions jamais été.

Où faillait-il aller? Où étaient les masses? Etaient-elles à la manif des révisionnistes? les années précédentes, nous avions pu constater que les révisionnistes ne faisaient même pas le plein des militants P."C".F. des boîtes. Le 1er mai 1970, alors que Berliet était en grève, il n'y avait qu'une vingtaine de gars de Berliet sous leur banderolle.

C'est pourquoi, nous avions décidé de ne pas aller à la manifestation du P."C".F. et nous avions choisi de nous rendre là où se trouvent les masses, un jour de congé, sur les marchés, dans les cafés, dans les fovers, chez eux...

Et ce choix s'est avéré judicieux : de nombreux contacts ont été noués.

Correspondant Lyon.

au Sénégal

Le bilan de mai 68 reste à faire, Mais il ne devra pas se limiter aux luttes engagées dans la métropole : la tempête de mai 68 a ébranlé l'ensemble du système impérialiste français. En 68, dans une série de néocolonies, le prolétariat et le peuple se sont dressés contre l'impérialisme francais et ses fantoches. C'est le cas tout particulièrement du Sénégal.

Ce n'est pas un hasard. Le peuple du Sénégal est parmi les peuples d'Afrique, celui qui subit sans doute le plus directement et depuis le plus longtemps le joug de l'impérialisme

Dès le milieu du 19e siècle, le colonialisme français transforme son escale de négriers en une base d'agression pour conquérir et piller l'Afrique Occidentale. Le général colonial Faidherbe en 1887 recrute au Sénégal des mercenaires : les travailleurs sénégalais seront utilisés dans les guerres coloniales et, massivement, comme chair à canon dans les guerres mondiales impérialistes. En 1902, Dakar devient le centre officiel du colonialisme français en Afrique Occidentale. Actuellement Dakar demeure l'un des 5 points d'appui du système militaire français d'agression en Afrique.

C'est au Sénégal aussi que le colonialisme français a d'abord tenté de créer par la corruption une domesticité politique locale. Certains postes de l'administration coloniale sont confiés à des Sénégalais. Le premier africain, Blaise Diagne, à être doté d'un portefeuille ministériel sera un Sénégalais. Dès 1872, bien avant l'Algérie, le colonialisme joue sur l'électoralisme et "accorde" le bulletin de vote dans certaines localités aux "indigènes". Une université est créée à Dakar.

bas

Le fantoche Senghor, chien de garde de l'impérialisme français, fidèle au poste depuis son élection comme député en 44, est un produit direct de cette politique : le "poète-président" ami personnel de Pompidou, est le leader de la francophonie, c'est-à-dire de l'asservissement idéologique à la bourgeoisie française. Au nom de la "négritude", il prêche que les races blanche et noire sont faites pour se compléter et donc que le néocolonialisme est un bienfait pour l'Afrique.

L'oppression coloniale a permis, dès le début une exploitation forcenée : le Sénégal est l'exemple type de la colocontrainte par la métropole (groupe Lesieur) à la monoculture (l'arachide) qui épuise les terres, élimine les cultures vivrières, chasse les paysans des campagnes : à Dakar, (500,000 habitants), dans de vastes bidonvilles, 40 % de la population en âge de travailler est réduite au chômage. La bourgeoisie française puise dans ce réservoir de chomeurs,

L'impérialisme français pour maintenir sa domination utilise le régime dictatorial du fantoche Senghor : dès

il interdit tous les partis d'opposition. En 1963, il fait tirer sur une manifestation populaire. En 66, il réprime les étudiants et dissout leurs syndicats, Périodiquement il proclame l'état d'urgence. Il multiplie les arrestations et les assassinats de militants, II organise des camps de concentration aussi féroces que ceux des Yankees au

En mai 68, cette situation est aggravée sur le plan économique du fait de l'alignement sur "le marché mondial" du prix de l'arachide (que les impérialistes français ne "protégent" plus) et qui passe de 27 F C.F.A. à 17 F C.F.A. au kilo. Ceci aura pour conséquence la diminution de moitié de la production en 69, Par ailleurs, sur le plan idéologique, la jeunesse scolarisée notamment commence à prendre conscience de la duperie de l'indépendance, accordée au niveau des mots mais pas dans les faits, et organise de la propagande. Face à cela 2 vagues de

Le 1er mai 68, le prolétariat prend l'initiative : les travailleurs et les syndicats se dirigent vers la Bourse du travail. Les fantoches comptent sur l'autorité des bonzes syndicaux pour donner à la manifestation son caractère de simple promenade, Mais au cœur de la ville le service d'ordre est débordé. Les travailleurs du Sénégal renouent avec leurs traditions de lutte (1947...). Les manifestants, femmes en

tête crient des mots d'ordre mettant directement en cause le pouvoir : "A bas l'U.P.S.","A bas le pouvoir au service du patronat"... "nous voulons du travail et du riz". Puis "à la présidence! ", "Chez Senghor!". Mais cette fois-ci tout se termine à la bourse du travail. Cependant les ouvriers ont repris une nouvelle confiance en leur force.

La deuxième vague. Le déclenchement de mai 68 en France a contribué à la relance du mouvement. Les lycéens et les étudiants en sont le détonateur. Le 27 mai ils décident une grève générale. La répression violente ne se fait pas attendre : pas de quartier pour la jeunesse intellectuelle des néocolonies, L'armée intervient, Plusieurs morts, et de nombreux blessés. Les étudiants (plus de 2500) sont emmenés de force et parqués dans des camps. Face à cela le peuple s'insurge, Les ouvriers marchent sur le palais présidentiel, L'armée le protège. De jeunes africains se solidarisent avec le peuple : ils sont arrêtés. Les parachutistes quadrillent Dakar. Le couvre feu est instauré. Senghor donne l'ordre de tirer à vue. Les arrestations se succèdent et frappent les travailleurs : 800 personnes arrêtées et conduites dans les camps. Ce sont les troupes francaises qui occupent la ville, dirigées par Bigeard, le spécialiste des guerres culoniales, célèbre assassin des révolutionnaires vietnamiens et algériens. Elles protègent les points clefs : port, aéroport, palais présidentiel et ambassade de France. Mais pendant 2 jours les ouvriers et la jeunesse intellectuelle organisent la résistance dans les quartiers populaires, et tiennent les forces de répression en échec.

Ce qui s'est passé en mai 68 au Sénégal, la presse bourgeoise l'a soigneusement caché, pour empêcher le prolétariat de prendre conscience que l'impérialisme français est bien un seul et même système, malgré la diversité de ses aspects. En effet la secousse dûe à la crise ne s'est pas seulement ressentie en métropole, mais aussi dans plusieurs pays dominés : notamment en Guadeloupe, au Maroc, en Mauritanie, au Sénégal, au Tchad D'autre part, si les luttes de mai 68 en France ont pu inspirer et stimuler la 2e vague de luttes au Sénégal, en retour les troupes françaises les plus réaction naires, occupées à Dakar, n'auraient pu rentrer en France prêter main forte a celles qui stationnaient déja aux abords de Paris, au cas où elles en auraient eu besoin. Cette situation indiquait déjà la nécessité de la solidarité de nos peuples et du soutien particulier qu'en métropole nous devons apporter aux peuples opprimés. C'est l'unité de nos peuples qui abattra l'ennemi commun.

1er mai 1968

40 F

20 F